

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Les condoléances du Président de la République à l'armée turque

Un échange de télégrammes entre Ismet İnönü et le maréchal Çakmak

Ankara, 17 (A.A.) - Le Président de la République, Ismet İnönü, et le maréchal Fevzi Çakmak, ont échangé les lettres suivantes :

« Je vous exprime mes condoléances pour la disparition d'Atatürk, à vous son proche compagnon dans la paix et dans la guerre et à sa glorieuse armée qu'il a conduite de victoire en victoire et qu'il aimait comme la prunelle de ses yeux. Devant le souvenir de notre Chef bien-aimé, Atatürk, notre douleur est profonde et inconsolable et nos sentiments imprégnés de sincère gratitude et de respect.

« En représentant le commandement en chef de l'armée turque, dont je suis fier d'être un des vétérans, je sens le caractère élevé de mon devoir et je considère avec foi et fierté l'armée turque, symbole de noblesse et de grandeur, composée de commandants énergiques et expérimentés, d'officiers affectueux et dévoués et d'héroïques soldats, véritable essence de l'armée turque, tous patriotes éprouvés.

« L'armée turque ne restera pas un instant loin de mes yeux en tant que monument invincible de la défense de la République et de la Patrie.

« Le souvenir de ma confraternité d'armes avec vous, éminent maréchal, et vous, commandants victorieux, dans les champs de bataille est vivant dans ma mémoire.

« Je vous prie de considérer en même temps ces paroles comme l'expression de mon amitié et de mon salut

envers nos armées de terre, de mer et des airs et de ma sincère confiance en votre haute direction. »

Ismet İnönü
 Président de la République
 A ce message, le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général, a répondu :

« Vos condoléances à l'occasion de la mort d'Atatürk et le message élogieux que vous avez adressé à nos forces armées, ont été communiqués par circulaire aux armées de terre, de mer, et des airs. Cet éloge sera toujours évoqué avec gratitude éternelle par moi et chaque élément de l'armée républicaine, et constituera une précieuse directive pour l'accomplissement de sa mission avec une grande énergie.

« L'armée que vous avez bien voulu considérer avec confiance et fierté, éprouve de l'honneur à déclarer qu'elle restera attachée avec les mêmes sentiments au Grand Commandant et Président de la République.

« Je vous remercie pour la haute confiance que vous avez témoignée à mon égard et vous présente mes respects. »

Maréchal Fevzi Çakmak

★
 Le Président İnönü a également adressé une dépêche à la jeunesse universitaire d'Ankara pour la remercier pour ses nobles sentiments et déclarer qu'il trouve une consolation à sa grande douleur dans sa confiance pour la jeunesse qui se forme avec l'amour de servir la patrie.

La nouvelle Turquie crie: Atatürk n'est pas mort!

Un remarquable article de l'envoyé spécial de la "Stampa" de Turin

M. Alfio Russo, envoyé spécial du grand journal de Turin «La Stampa», publie une correspondance, datée d'Istanbul, le 14 novembre dont nous détachons les extraits suivants :

« Neuf à dix mille étudiants et lycéens, suivis par des ouvriers et des artisans, se sont réunis sur la place où se dresse le monument d'Atatürk, au pied duquel on a déposé des fleurs. Ils ont chanté ensuite l'hymne national et certains orateurs ont commémoré le Chef mort. Tout à coup, on n'a plus entendu sur la grande place que la voix de l'étudiant qui parlait et les sanglots de la foule, puis un seul sanglot, suffoqué par un cri: « Atatürk n'est pas mort, il vit avec nous ».

Si les jeunes Turcs, garçons et fillettes, peuvent aller à l'école, s'ils peuvent connaître un monde qui leur a vaient été rigoureusement fermé pendant des siècles, si les hommes peuvent parler la tête haute, discuter comme il leur plaît et voyager hors du pays; si les jeunes filles peuvent décider de leur destin et vivre leur vie; si tous, enfants, sont devenus des hommes et des humains, ils le doivent à Atatürk. La grande œuvre d'Atatürk, plus grande que ses victoires, celle qui lui donne sa place dans l'histoire et non aux yeux des seuls Turcs — est là. Les paroles des étudiants, l'atroce douleur inscrite sur ces visages et la volonté qui brillait dans les yeux de tous, de vivre dans l'esprit du Chef, tout cela a servi plus que toute autre chose à nous faire comprendre l'œuvre d'Atatürk.

Le régime qu'il a fondé n'est, certes, comparable à aucun de ceux qui existent aujourd'hui la voie à suivre au monde entier; il s'en rapproche toutefois par un point: l'amour et le soin de la jeunesse. Le régime kémaliste est né sur la défaite, qui n'était pas seulement de la grande guerre, mais la

défaite du Sultanat qui durait, sans interruption, depuis deux siècles; il est né sur les hontes, les absurdités et les folies des sultans; enfin, il est né d'un renversement de l'histoire de la Turquie. A la place du panislamisme, on a mis la nation. C'est là la conception politique géniale, la révolution historique d'Atatürk. Son plus grand acte révolutionnaire n'est pas la destitution du sultan; c'est d'avoir chassé le calife.

Naturellement, le vieux monde turc est demeuré étourdi par cette révolution à laquelle il n'aurait pas pensé et à laquelle il ne pouvait penser. Durant les premières années Atatürk a pu se maintenir en exploitant ses victoires militaires; un autre, qui n'aurait pas eu le laurier de la victoire aussi fourni que le sien, se serait noyé. L'alphabet latin et les chemins de fer, le chapeau au lieu du fez et le «bibli» élégant au lieu du voile sont venus ensuite, quand les consciences endormies commençaient à secouer leur torpeur, à se réveiller à la chaleur nouvelle, autant de choses que l'on n'aurait même pas pu imaginer 20 ans plus tôt.

Au vieux monde, Mustafa Kemal substituait le nouveau, le sien, celui des jeunes; mais comme les jeunes étaient parfois atteints par l'atavisme antique il a pensé aux enfants et à ceux qui devaient naître. Ce sont ceux-là que nous avons vus sur la grande place de Beyoğlu, ceux qui sont la vraie Turquie kémaliste. Ils sont tous neufs: il n'y a ni tradition, ni culture, ni histoire qui les unisse d'une façon quelconque à l'antique Turquie. Le Turc nouveau n'a que dix-huit ans. Portée sur le plan politique, cette jeunesse représente le très riche héritage que Kemal laisse à la Turquie. Il est vrai qu'il a laissé aussi le nouveau Président de la République.

Aucun des dirigeants turcs actuels ne peut se vanter d'avoir été aussi long-

Istanbul adressera demain son suprême adieu à la dépouille d'Atatürk

Les derniers préparatifs des funérailles

Le défilé de la population d'Istanbul devant le cercueil d'Atatürk s'est poursuivi pendant toute la journée d'hier et une partie de la nuit. Il se déroule dans l'ordre le plus parfait et de façon réellement impressionnante par la masse du peuple qui y participe. Hommes, femmes, enfants ou vieillards, tous les âges sont représentés — et aussi toutes les classes sociales — dans cette marée humaine qui s'écoule sans discontinuer dans la grande salle du palais.

Les visiteurs sont formés en colonnes à l'endroit où la petite place de Dolmabahçe débouche sur la route Karaköy-Bebek. Ils longent le mur de la mosquée qui fait face au palais, puis le quai et viennent ensuite opérer leur rassemblement devant la tour de l'horloge. Pendant que l'on effectue ce premier trajet en demi-cercle, on se groupe tout naturellement, par rangs de 4 ou de 5. Devant la tour, on se découvre et l'on quitte les manteaux. Puis l'on s'engage alors le long de l'allée principale qui conduit à la grande porte du Palais.

Les agents de police chargés de loin en loin de canaliser la foule, n'ont guère à intervenir tant l'instinct sûr du public, les sentiments de respect et d'affection pour le grand mort qui l'animent suffisent à assurer et à maintenir la plus rigoureuse discipline.

Le défilé se poursuivra jusqu'à ce soir à 24 heures.

L'hommage des marins italiens

Un épisode particulièrement significatif s'est déroulé hier vers 15 heures.

On put voir arriver à ce moment un groupe compact d'hommes, pour la plupart jeunes, rangés par quatre, qui suivent le cortège, mais s'en détachent néanmoins par l'homogénéité et par la régularité de leur formation. Sous les jaquettes entr'ouvertes on aperçoit des maillots bleus, mouillant des tors musculeux; des noms s'y détachaient, en lettres rouges. Au fur et à mesure que les hommes passaient devant le catafalque ils tournaient la tête à droite, d'un seul mouvement et tendaient la dextre dans un geste viril de salut.

C'étaient les commandants, les officiers et les marins des chalutiers italiens mouillés dans le port, qui avaient tenu à venir spontanément apporter leur hommage au Grand Chef que pleure le pays dont ils sont les nôtres et dont ils avaient appris à connaître et à respecter la grande œuvre. Ces hommes frustes et rudes, ces travailleurs de la mer qui ne s'embarassent d'aucun calcul d'opportunité politique ou de courtoisie internationale avaient voulu venir conduits par leurs officiers, par les représentants des sociétés qui les emploient, par M. Ali Tansever, commissaire du gouvernement pour les vents de poisson et par le délégué de la Fédération Nationale italienne des industriels de la pêche, le comm. Buccicini, apporter à un Grand Mort l'hommage de coeurs sans artifice. Il s'agit du personnel navigant de la « Sapri », de la « Saetta », de la « Di Bello », de la « Saltamerenda » et de la « Cia Generale Grande Pesca », groupant plus d'une centaine d'hommes.

La journée de samedi

On précise que la fermeture des magasins et de façon aussi continue qu'Ismet İnönü, le collaborateur d'Atatürk. Le pays a accueilli son élection comme l'expression de la volonté du Chef disparu.

La politique ferroviaire du pays, par exemple, est l'œuvre d'Ismet. La vieille Turquie le combattait. Mais il tint bon. Lui seul toutefois, pouvait le faire, en homme habitué à commander, de tempérament ferme, et surtout en homme qui avait compris la pensée d'Atatürk et savait l'interpréter. Ismet gouvernera avec les jeunes et pour les jeunes, c'est à dire pour la Turquie nouvelle sur la ligne tracée par Atatürk. Il a un lourd héritage, dont la réalisation sera difficile. Mais son esprit est sain et sa main est ferme. Université et armée sont ses leviers de commande.

sins et des bureaux publics ou privés, samedi, n'est pas obligatoire. Néanmoins, on a lieu de supposer que toute la population d'Istanbul tiendra à se porter au passage du cortège funèbre d'Atatürk, pour rendre un suprême hommage au grand Chef défunt de façon que, pratiquement, tous les établissements seront fermés.

Une circulaire déconseille l'usage de tulles noirs en guise de deuil; toutefois, les lycéennes qui, dans un geste spontané, ont arraché leurs cols blancs à la nouvelle du décès du Grand Chef, continueront à porter leurs tabliers noirs, sans colletterie, pendant toute la durée du deuil national. Les jeunes gens éviteront de porter des cravates claires ou de couleurs frappantes; ils donneront la préférence aux tons neutres ou foncés.

Les navires de guerre étrangers

C'est une véritable flotte internationale qui viendra en notre port à l'occasion des funérailles d'Atatürk et saluera l'embarquement du cercueil du Grand Chef à Sarayburnu.

L'unité la plus importante est le « Malaya », battant pavillon britannique. C'est un super-dreadnought ou cuirassé de bataille de 31.100 tonnes lancé en 1915 aux frais de la Malaisie, en don de loyauté à la métropole; ce navire qui a participé au Jutland a été refondu récemment de façon fondamentale. Il est armé de 8 pièces de 38,8 outre une artillerie moyenne composée de 12 canons de 15,2 et une puissante artillerie anti-aérienne (8-10,2). L'équipage compte 1180 hommes. L'aviation embarquée à bord du « Malaya » compte 4 hydravions.

Le « Malaya », battant pavillon de l'amiral Pound, est arrivé en notre port ce matin à 8h. 30. Il a mouillé devant Sélimye, après avoir échangé les salves d'usage avec la terre.

Viennent ensuite deux croiseurs.

Le « Emile Bertin », français date de 1933; c'est un croiseur de 5880 tonnes à grande vitesse. (Il a atteint 39,8 noeuds aux essais). Outre une artillerie composée de 9 pièces de 15,2, 4 de 9 et 8 de 3,7 (ces dernières anti-aériennes) le « Emile Bertin » porte 6 tubes lance-torpilles et est équipé pour la pose de 200 mines. Il a également 2 hydravions. Son équipage compte environ 600 hommes.

Le « Emden » est pour nous une vieille connaissance étant donné qu'il a déjà visité notre port il y a une dizaine d'années. Il était alors commandé par le capitaine (aujourd'hui amiral) von Arnault de l'« Errière ». C'est un bâtiment de 5.400 tonnes, lancé en 1925 dont l'armement principal se compose de 8 pièces de 15. L'équipage compte 630.

Enfin, les destroyers suivants sont arrivés ou annoncés :

« Moskva » (soviétique) 2.900 tonnes, 5 canons de 13, plus 4 de 7 anti-aériens et 6 tubes lance-torpilles ;

« Regina Maria » (roumain) 1850 tonnes, 5 canons de 13 et une artillerie anti-aérienne composé d'un canon de 7,6 et 2 de 4 ; 6 tubes lance-torpilles et 50 mines. Ces unités, ajoutées à celles de la flotte turque qui mouille devant Moda, formeront un appareil naval singulièrement imposant.

★
 A bord du « Moskva » se trouve un détachement de 100 soldats de l'armée rouge avec leurs officiers qui participeront aux obsèques d'Atatürk.

Le gouvernement bulgare a décidé de porter à 120 hommes le détachement militaire avec musique qui assistera aux obsèques d'Atatürk avec le drapeau du premier régiment d'infanterie de Sofia. Un premier contingent de 72 hommes est arrivé ce matin à Sirkeci.

Les wagons dans lesquels voyage la compagnie d'honneur yougoslave se rendant également à Ankara arrivés hier à 11 heures à Sofia, ont été rattachés au train spécial de la délégation bulgare.

Quatre grands autobus ont été mis à la disposition des soldats bulgares pour les conduire à la caserne de Harbiye où ils logeront pendant leur séjour en notre ville. Dès ce matin, les soldats du pays voisins et ami ont commencé à circuler en ville, par groupes, en compagnie de leurs cama-

rades turcs, choisis parmi ceux qui parlent le bulgare. Ils portent un uniforme kaki tirant sur le marron. Les sous-officiers ont de larges épaulettes jaunes.

Des fleurs, encore des fleurs...

Huit wagons avaient été affectés au transport à Ankara des couronnes envoyées pour les funérailles d'Atatürk. On en confectionne des centaines. Elles sont envoyées à Izmit d'où leur transport s'effectue par wagon spécial.

Le nombre des couronnes confectionnées en notre ville s'élevait hier soir à plus de 1.500. Les fleuristes ont épuisé leurs réserves de fleurs et n'acceptent plus de commandes. Le « Yeni Sabah » rapporte que le plus humble fleuriste de Beyoğlu a réalisé cette semaine 3.872 Ltqs. pour frais de couronnes. La demande ne fait que s'accroître. On a peine à obtenir pour 500 Ltqs. une couronne qui en coûtait habituellement 100. Un groupe allemand a offert hier 600 Ltqs. pour une de ces couronnes, sans rien obtenir.

Il y a aussi crise de rubans, en notre ville. Les larges rubans rouges et blancs qui ornent les couronnes sont introuvables.

Les délégations

Le maréchal Birdwood, qui représentera S. M. le Roi George VI aux funérailles d'Atatürk, est arrivé ce matin par l'express, en compagnie du colonel Whiteford.

Par le même train sont venus le président de la délégation d'Afghanistan, chah Veli et Islam bey, chargé d'affaires à Paris.

La délégation roumaine est arrivée à midi par la Transilvania.

Le général Daskalof a exprimé ce matin, dans une courte déclaration à la presse, le douloureux écho suscité en Bulgarie par la mort d'Atatürk. « Nous savons, a-t-il ajouté, que nous perdons en lui un ami. »

★
 L'Agence Anatolie communique la formation définitive de certaines délégations, qui ont été remaniées au dernier moment:

Délégation allemande

1. — S. E. le baron von Neurath, président du Cabinet privé du Führer ;
2. — Le général d'infanterie, commandant d'armée List ;
3. — L'amiral Carls ;
4. — Le lieutenant-général de l'armée de l'air Felmy ;
5. — Le ministre von Kotze ;
6. — Le conseiller d'ambassade Braun von Stumm ;
7. — Le secrétaire d'ambassade von Kessel ;
8. — Le colonel d'aviation Kettenbeil ;
9. — Le lieutenant-colonel von Rost ;
10. — Le premier lieutenant de marine Betge.

Délégation française :

1. — M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, ex-ambassadeur à Ankara ;
2. — Vice-amiral de Laborde, membre du Conseil supérieur de la marine ;
3. — Général Huntzinger, ex-commandant en chef des forces du Levant.

Suite :

4. — M. Frasse, chef de Cabinet du ministre de l'Intérieur,
5. — Capitaine de corvette Lacaze, officier d'ordonnance de l'amiral,
6. — Capitaine Dumoulin de Labarthe, officier d'ordonnance du général,
7. — M. Gassokin, secrétaire d'ambassade.

Délégation de Syrie-Liban :

1. — Général de brigade Keller,
2. — Colonel Collet,
3. — Commandant Brasart.

Un détachement de 180 fusiliers-marins accompagnera la mission.

Délégation bulgare :

1. — Constantin Panof, chef de la chancellerie civile de la cour royale, représentant de S. M. le roi des Bulgares,
2. — Le général Théodosi Dascaloff, ministre de la Guerre, représentant du gouvernement ;
3. — Le général Constantin Lukach, chef de la garnison de Sofia, représentant de l'armée.

Délégation belge :

1. — Bruxelles, 18 (A.A.) - M. de Raymond, ancien ministre belge de Turquie, repré-

Le rapatriement des Italiens à l'étranger

La Radio de Rome nous a apporté hier une nouvelle dont l'importance n'échappera pas au lecteur : une commission a été constituée d'ordre du Duce, au ministère des Affaires étrangères italien en vue d'étudier, de coordonner et de faciliter, le rapatriement des Italiens à l'étranger.

Elle groupe les ministres Ciano, Lantini, Starace, les sous-secrétaires d'Etat Bastianini et Terruzzi; les présidents des diverses confédérations et les consuls des centres les plus importants de l'étranger.

La grande prolétaire qui, il y a quelque 70 ans, envoyait chaque année des millions de ses fils à travers le monde pour y répandre la richesse de leur travail, de leur sang généreux et de leur race féconde, est devenue un empire que l'on admire ou que l'on hait — mais que toujours l'on respecte. Ni seulement des territoires nouveaux, immenses, ont été conquis qui demandent des bras pour la mise en valeur de leurs multiples richesses, mais la terre de la métropole, cette terre italienne que l'on croyait si ingrate, si aride pour ses habitants, s'est rajeunie, dirait-on; elle a acquis une fécondité accrue et peut donner du pain à tous ses enfants.

La politique du fascisme à l'égard du problème démographique est connue. Depuis 13 ans, il a apporté des restrictions à l'émigration, pratiquement abolie de fait. Et cela indépendamment de la politique de la « porte close » pratiquée avec une rigueur croissante par les pays d'outre mer. L'émigration italienne aurait cessé, même si les Etats Unis avaient déclaré être disposés à admettre sans réserve tous les immigrants, sans distinction de provenance.

Le nombre, épouvantail des hommes d'Etat italiens au lendemain de la réalisation de l'unité du royaume, est considéré comme un facteur de puissance par les dirigeants d'aujourd'hui. L'émigration, soupape de sûreté, source de richesse d'après les conceptions encore en vigueur il y a quelques quinze ans, est condamnée comme une hémorragie dangereuse qui prive le pays de forces précieuses. L'Italie prolifique, l'Italie pour qui le travail de ses enfants était le principal article d'exportation, a besoin de tous ses fils aujourd'hui pour l'édification de la grande ur nationale. Il lui faut des bras pour exploiter ses vieilles terres assainies et rendues fécondes, et ses nouvelles terres d'outre-mer. Et elle lance un appel à ses fils émigrés en d'autres temps; elle les invite à refaire en sens contraire, soutenus par l'espérance, le triste chemin qu'ils avaient parcouru naguère, hantés par l'inquiétude d'un lendemain plein de menaçantes inconnues.

Il y a, dans ce seul fait, l'indice et le fruit d'une révolution d'une singulière portée, à la fois économique, sociale et politique.

G. PRIMI

Le roi aux funérailles d'Atatürk, en qualité d'envoyé extraordinaire. M. Rothe, chargé d'affaires, est adjoint à la mission.

Délégation lettone
 M. le consul général de Lettonie, M. Kacens, partira pour Ankara afin d'assister aux obsèques du Président.

M. Arenstams Zaunakas, correspondant en Europe Centrale du plus important journal de Lettonie, est arrivé à Istanbul et repartira pour Ankara afin d'assister également aux funérailles.

LE PRESIDENT D J CONSEIL A ISTANBUL

Le président du Conseil M. Celâl Bayar, est arrivé aujourd'hui par le train de 11h. 38 pour assister aux funérailles d'Atatürk.

LA TOMBE DE D'ANNUNZIO

Rome, 18 - Le Duce a reçu hier le président de la fondation du littoral et a approuvé le projet de la tombe de Gabriele d'Annunzio; il a ordonné que les travaux en soient hâtés.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

Les échos à l'étranger de l'élection du Président İnönü

Nous aurions pu être désespérés, mais...

M. Zekerya Sertel écrit dans le « Tam » : Ceux qui voient depuis avant-hier, toute une nation qui défile devant le catafalque d'Atatürk en versant des larmes...

Jamais, dans l'histoire, nous n'avions enregistré un tel ébranlement moral à la suite de la disparition d'un mort cher à une nation. Aucune nation n'a éprouvé un tel deuil ni aussi profond.

Après la guerre générale beaucoup de grands hommes qui avaient sauvé leur pays de la défaite ou de l'anéantissement, sont morts. Mais aucune nation n'a porté leur deuil aussi profondément ni avec une émotion aussi déchirante.

La France n'a pas éprouvé aussi intensément la douleur d'avoir perdu Clémentine qui lui avait donné la victoire. La nation allemande n'avait pas versé autant de larmes derrière le cercueil du héros national Hindenburg.

Même la disparition de Masaryk, qui avait créé de rien une nation, n'a pas laissé une blessure inoubliable au sein de son peuple. Atatürk a indubitablement une particularité qui le différencie de façon incomparable d'avec eux tous.

Le soulagement que nous avons ressenti après l'élection du Président de la République et après l'audition de nos discours, le sentiment de sécurité que nous y avons puisé nous ont évité de sombrer dans le désespoir.

La déclaration d'hier de M. Celâl Bayar à la Grande Assemblée a encore accru notre sécurité. C'est pourquoi ne nous abandonnons pas au désespoir.

Le programme du gouvernement. M. Hüseyin Cahid Yalçın commente, dans le « Yeni-Sabah » la déclaration du gouvernement Celâl Bayar, dont il cite de larges extraits.

Celâl Bayar emprunte à Atatürk la définition de l'idéal de la nation turque : être heureux dans les limites de ses frontières nationales. Ce principe témoigne ouvertement de ce que la Turquie ne convoite les territoires proches ou lointains, de personne.

Lorsque Mustafa Kemal était commandant d'armée et İsmet İnönü chef d'état-major durant la grande guerre, les meilleurs remèdes pour le traitement des maladies de l'incurie du régime ottoman furent trouvés conjointement par ces deux camarades.

İsmet İnönü a suivi avec Atatürk les phases par lesquelles une grande Nation malgré ses sacrifices innombrables, son histoire pleine d'héroïsme et de victoires a été entraînée vers la déchéance.

Il y a une raison pour laquelle ils ne se sont pas enorgueillis de la victoire; ils l'ont utilisée comme une arme dans la véritable lutte nationale. Nous connaissons l'histoire de notre libération. Atatürk et son compagnon ont été les artisans.

Le nom d'İsmet İnönü est attaché solidement à l'idée de l'ordre et de la légalité. N'est-ce pas lui qui pendant la lutte de l'indépendance a su transformer les bandes en armée régulière ?

Tout comme Atatürk et İsmet İnönü avaient cru autrefois à la victoire, ils étaient aussi convaincus qu'elle allait être gâchée pour autant qu'un appareil de souveraineté nationale ne pourrait fonctionner dans la sécurité.

S'il n'en était ainsi d'ailleurs nous aurions pleuré aujourd'hui non pas pour Atatürk, mais pour la Turquie.

pour aboutir au succès. Il est bon, cependant, à de multiples points de vue, que ces programmes soient soumis, chaque fois que l'occasion s'en présente, à la connaissance et à l'approbation de tous.

Le pays, tout entier, atteint au coeur par l'immense deuil a appris, une fois de plus, que la Turquie évolutionniste, républicaine et nationaliste, oeuvre grandiose de Celui dont le souvenir restera à jamais parmi nous, se trouve en de bonnes mains et qu'elle continuera à marcher avec la même force et le même élan dans la voie du progrès et de la civilisation.

Au gouvernement de Celâl Bayar, qui s'est assuré l'entière confiance de notre nouveau Président de la République aussi bien que celle de la G. A. N., nous souhaitons pleins succès dans les affaires de l'Etat.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Les Mustafa Kemal ont atteint leur vingtième année. En jetant les regards sur les clichés montrant notre jeunesse en deuil, je me suis souvenu d'une parole d'Atatürk prononcée il y a cinq ans : « Les Mustafa Kemal ont vingt ans ».

On peut être porté à faire tous les sacrifices même jusqu'à vouloir mourir pour un héros national. Ce sacrifice ne suffit cependant pas pour défendre une oeuvre due à une grande Révolution. Il faut pour cela comprendre cette oeuvre, croire en elle et la considérer comme étant une nécessité de l'honneur et de la liberté.

L'oeuvre d'aucun génie ne peut mourir. Mais elle peut rester inconnue longtemps. Atatürk est l'homme heureux qui a trouvé le temps et l'occasion de fournir la garantie pour la continuation et la stabilité de son oeuvre.

La seconde chance d'Atatürk est le fait qu'il a laissé un Chef jeune comme İsmet İnönü à la tête des forces nées par la Révolution. Nous nous trouvons en plein dans la lutte pour la libération nationale.

Nous sommes obligés d'employer pendant de longues années encore nos efforts et de les diriger vers un même but. İsmet İnönü était l'homme désigné pour sauvegarder sans défaillance aucune, l'union instituée dans l'ordre. Car İsmet İnönü représente Atatürk comme soldat, homme d'Etat, diplomate et révolutionnaire cent pour cent.

Il sait nous apprendre à nous tous la valeur des révolutions libératrices du Kémalisme. Il sait les défendre aussi au premier rang.

Lorsque Mustafa Kemal était commandant d'armée et İsmet İnönü chef d'état-major durant la grande guerre, les meilleurs remèdes pour le traitement des maladies de l'incurie du régime ottoman furent trouvés conjointement par ces deux camarades.

İsmet İnönü a suivi avec Atatürk les phases par lesquelles une grande Nation malgré ses sacrifices innombrables, son histoire pleine d'héroïsme et de victoires a été entraînée vers la déchéance.

Il y a une raison pour laquelle ils ne se sont pas enorgueillis de la victoire; ils l'ont utilisée comme une arme dans la véritable lutte nationale. Nous connaissons l'histoire de notre libération. Atatürk et son compagnon ont été les artisans.

Le nom d'İsmet İnönü est attaché solidement à l'idée de l'ordre et de la légalité. N'est-ce pas lui qui pendant la lutte de l'indépendance a su transformer les bandes en armée régulière ?

Tout comme Atatürk et İsmet İnönü avaient cru autrefois à la victoire, ils étaient aussi convaincus qu'elle allait être gâchée pour autant qu'un appareil de souveraineté nationale ne pourrait fonctionner dans la sécurité.

S'il n'en était ainsi d'ailleurs nous aurions pleuré aujourd'hui non pas pour Atatürk, mais pour la Turquie.

JOURNALISTES BRÉSILIENS EN ITALIE

Gênes, 18 - Les journalistes brésiliens, après avoir visité les principales villes d'Italie, partent par le « Conte Verde » salués par leurs collègues italiens.

LE VILAYET

L'APPLICATION DE LA LOI SUR LE TIMBRE

Ceux qui, jusqu'ici, étaient convaincus de négligence ou d'omission dans l'application de la loi sur le timbre aux documents officiels, reçus ou annoncés, étaient non seulement soumis à une amende, mais tenus aussi d'effectuer intégralement le timbrage en question.

LA MUNICIPALITE

LE PONT ATATURK

Le montage des pontons du grand pont destiné à perpétuer le souvenir d'Atatürk, est achevé. Le chantier qui avait été amenagé à Balat, à côté de l'ancien atelier de réparation du pont, a été fermé après que le dernier ponton eut été remorqué a Unkapan.

La construction du pont proprement dit est très avancée; la partie fixe, depuis Unkapan jusqu'à l'endroit où la partie mobile du pont formera chaire, est à peu près achevée.

LA NOUVELLE HALLE

La nouvelle halle aux légumes, construite à côté de la halle aux fruits de Keresteciler est achevée. L'aménagement intérieur sera complété dans un mois environ et l'on commencera à louer des boutiques aux grossistes.

La nouvelle halle est moins haute que plafond de la halle aux fruits; par contre, elle est plus large. Elle pourra entièrement abriter le commerce en gros des légumes qui s'exerce en notre ville. On n'aura plus besoin, ainsi, de vendre les légumes en pleine rue et dans la boue, ce qui donnait lieu à de multiples inconvénients au point de vue hygiénique et sanitaire.

Les boutiques en bois que la Municipalité avait fait ériger à titre provisoire pour la vente des pastèques et melons, ont été évacuées; elles seront entièrement démolies après l'ouverture de la nouvelle halle.

Notons enfin que la construction d'une troisième halle, identique à celle aux légumes, est en projet. Ce n'est qu'alors que les besoins de la ville à cet égard pourront être considérés comme complètement assurés.

LE RACHAT DES TRAMWAYS ET DU TUNNEL

Le ministère des Travaux publics a officiellement avisé les Sociétés des Tramways et du Tunnel d'Istanbul, de son intention de procéder au rachat, en même temps que de leur concession de toutes leurs propriétés meubles et immeubles. A la suite de cette communication, il a été décidé de convoquer l'assemblée des actionnaires des deux sociétés, en Belgique, ainsi que leurs conseils d'administration à Istanbul.

Une assemblée extraordinaire à laquelle participeront tous les actionnaires des deux sociétés se trouvant en notre ville, y compris les détenteurs d'une seule action, sera tenue le 19 décembre au Metro han pour discuter la question du rachat avant l'expiration de la concession.

Il est probable toutefois qu'avant même cette date les pourparlers envisagés soient amorcés entre les délégués de la Société et le ministère des Travaux publics.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le désir du gouvernement est que la question du rachat puisse être réglée rapidement de façon à ce que les dix exploitations puissent se trouver dès le 1er janvier prochain, entre les mains de l'Etat.

MARINE MARCHANDE

LES INSIGNES DE LA DENIZ BANK

Les insignes de la Deniz bank, qui ont été placés à bord du « Suvat » commencent à l'être également à bord des autres bateaux de l'Akay. Elles seront étendus graduellement aux paquebots. Toutefois, ces insignes — il serait plus juste de dire ces initiales, étant donné qu'il s'agit simplement des lettres D. B. — ne sont pas encore définitives.

L'ETRUSK

Les conclusions de la commission de techniciens qui vient de faire la traversée à destination de Mersin, à bord de l'Etrüsk sont que la diminution de vitesse enregistrée à bord de ce bâtiment est due à la conformation des grilles des chaudières qui ne se prêtent pas suffisamment à l'utilisation de nos charbons.

Des démarches ont été faites pour le maintien de l'ancien insigne des Services Maritimes, les deux ancres entrecroisées surmontées par le croissant et l'étoile. On fait observer à ce propos que cet insigne date déjà d'avant-guerre ce qui fait qu'il est connu à l'étranger également.

D'autre part, ce symbole, si expressif dans sa simplicité, avait remporté un second prix, lors d'un concours international. Pour toutes ces raisons, on demande son maintien. Enfin, on fait valoir contre les initiales D. B. que la Deniz Bank est une entreprise nationale et que portant l'insigne adopté ne doit pas être celui de la Banque elle-même mais celui de l'Etat.

L'ETRUSK

Les conclusions de la commission de techniciens qui vient de faire la traversée à destination de Mersin, à bord de l'Etrüsk sont que la diminution de vitesse enregistrée à bord de ce bâtiment est due à la conformation des grilles des chaudières qui ne se prêtent pas suffisamment à l'utilisation de nos charbons.

On les a remplacées par d'autres, d'un dessin différent, qui ont donné toute satisfaction. L'Etrüsk fournit maintenant, sans effort, une vitesse de 12 milles. Les rumeurs que l'on a fait circuler suivant lesquelles la stabilité du vapeur et sa tenue en mer laisseraient à désirer, sont démenties de la façon la plus formelle.

LES EMBARCATIONS A MOTEUR

La direction du Commerce Maritime a commencé à soumettre à un contrôle strict les embarcations à moteur qui fonctionnent dans le port et au Bosphore. L'examen auquel elles sont soumises tend à établir si les allèges à voiles que l'on transforme en les dotant d'un moteur auxiliaires et d'une hélice présentent bien toutes les conditions voulues pour permettre cette transformation.

Notamment au point de vue de la solidité de la coque et des autres conditions imposées par les règlements maritimes. D'autre part, la présence d'un mécanicien breveté ou tout au moins muni d'un diplôme de capacités professionnelles en matière de moteurs s'impose. Les embarcations où il ne s'en trouvera pas, ne pourront plus naviguer.

Afin de pouvoir assurer ce contrôle de façon permanente, on envisage de commander de nouveaux motor-boats et de compléter en même temps les cadres.

PRESSE ALBANAISE

Tirana, 16 (A.A.) - L'Agence «Alba» communique : Le journal « Gazeta Ekorces » publie en première page une photographie d'Atatürk et en seconde page un important article consacré à la vie et à l'œuvre de celui qui fut le Sauveur et le réformateur génial de la nouvelle Turquie.

A ce point de vue, écrit le journal, Kemal Atatürk ne peut être comparé qu'à Pierre Le Grand de Russie.

Le journal met en relief l'immortalité de l'œuvre dont la continuation est assurée par l'élection à la présidence de la République d'İsmet İnönü.

En terminant, le journal souligne la douleur ressentie par le peuple albanais à la suite de la disparition du héros national de la Turquie, dont le nom a été et reste un symbole de lumière et de progrès.

PRESSE CHINOISE

Hongkong, 17 (A.A.) - L'Agence Chinoise « Chekia » communique : La triste nouvelle du décès du Président de la République turque, Kemal Atatürk, estimé en Chine comme le serait un grand homme d'Etat fils de la Chine même, a provoqué une grande émotion et défrayé les chroniques de toute la presse chinoise.

Celle-ci commente avec la plus profonde sympathie et avec un sentiment de grande admiration la vie et l'œuvre du héros national turc et fait en même temps les éloges de son illustre successeur, İsmet İnönü, le meilleur compagnon d'armes du disparu et l'homme digne de continuer son œuvre.

Le journal « Ta Kung Pao » — L'Impartial — écrit : « La mort prématurée du Président Atatürk, héros de la Turquie, a frappé cruellement la noble nation soeur et amie. Nous partageons son deuil, nous tous, Chinois, car la disparition de ce père bien-aimé d'un grand peuple crée partout un vide, non seulement dans la nouvelle Turquie, mais aussi dans notre Continent et dans le monde entier.

C'est lui qui a chassé de la Turquie les envahisseurs étrangers et qui a su nouer ensuite avec eux l'amitié la plus intime, sans leur garder la moindre rancune. C'est lui également qui a conclu des pactes d'amitié et d'alliance avec tous les pays voisins, avec ceux-là mêmes qui s'étaient révoltés ou qui étaient hostiles à la Turquie.

Il est à la fois un adversaire redoutable pour les envahisseurs et les conquérants étrangers de sa patrie et un ami sûr pour eux lorsqu'ils ne nourrissent plus d'ambitions sur la Turquie. Cet esprit de combat et de bonté à la fois est le génie spécial de notre race.

Dans la nouvelle Turquie, on voit partout sa bienfaisante empreinte par les oeuvres immortelles qu'il a laissées. Son successeur, le Président İnönü, compagnon d'armes et collaborateur intime d'Atatürk, pendant de longues années, est également un grand homme d'Etat que le peuple turc appelle déjà « le second père de la Patrie ».

Le prestige personnel tant en Turquie que dans le monde entier, est une sûre garantie pour la continuation des oeuvres gigantesques laissées par le Grand Chef disparu.

PRESSE GRECQUE

Athènes, 17 (A.A.) - L'Agence d'Athènes communique : Les journaux continuent de commenter les dépêches échangées entre le Président Métaxas et le Président de la République turque İnönü, et le ministre des Affaires étrangères de Turquie, M. Saracoglu.

Le journal « Proia » écrit : « A chaque nouvelle occasion, la solidarité, la collaboration étroite gréco-turque et l'Entente des peuples balkaniques s'avèrent inébranlables et si possibles, toujours plus grandes. Elles mûrissent physiologiquement dans la conscience de leurs peuples et de leurs dirigeants, constituant une réalité réfractaire à tout revirement.

Dans ces conditions, les individus peuvent surgir et disparaître, se succéder dans l'évolution constante des générations nationales, mais la réalité fondamentale, la collaboration des peuples, demeure comme une source intarissable d'un élan toujours créateur vers les idéals communs.

« La Turquie amie s'apprete à rendre devant l'humanité agenouillée les ultimes honneurs à son créateur et organisateur. Ses nouveaux dirigeants, dignes continuateurs de son œuvre créatrice, éprouvent le besoin de proclamer leur foi envers tout ce qui sert vit de rempart à l'équilibre actuel des Balkans.

A cette foi nous avons répondu immédiatement avec toute notre approbation, avec toute notre sincérité. Le journal « Eleftron Vima » fait, dans son leading, des commentaires analogues qu'il conclut dans ces termes : « Le peuple grec qui lut les télégrammes échangés entre Athènes et Ankara à l'occasion des derniers événements ne peut qu'éprouver une joie renouvelée devant ces manifestations de l'amitié sincère et de la collaboration confiante qui lient les deux pays. »

Le « Chronos » écrit : « Une circonstance vraiment douloureuse fournit l'occasion à l'amitié gréco-turque de se manifester dans toute son ampleur et de prouver qu'elle est effectivement enracinée dans la conscience des deux peuples voisins.

Mais si la mort du Chef de la nation turque extériorisa l'émotion spontanée et les profonds regrets du peuple grec, les termes dans lesquels furent adressées les félicitations au nouveau Président İnönü de la part de Son Altesse Royale le prince régent Paul et du président du Conseil Métaxas, expriment les sentiments profonds du peuple grec relativement à la continuité de ses inaltérables sentiments. La collaboration et l'alliance gréco-turques ne s'appuient, en effet, ni sur les pactes qui les rendent officielles, ni sur les déclarations réitérées des deux gouvernements.

Le sentiment de solidarité gréco-turque avança beaucoup plus avant. Il est devenu la conscience commune des deux peuples, prenant racine dans leur âme au point de ne pas être vulnérable et capable d'affronter toutes les éventualités. » On lit dans « Le Messager d'Athènes » : « Après l'émotion profonde causée dans toute la presse grecque par la disparition de l'illustre fondateur et animateur régénéré, l'élection d'İsmet İnönü à la première magistrature de la République voisine, fournit aux dirigeants et aux peuples des deux pays amis et alliés une nouvelle occasion de manifester leur profond attachement à la politique inaugurée depuis huit ans consacrée et affermie par des actes solennels et érigée en une doctrine inébranlable de leurs rapports d'amitié intime et d'alliance tendant au maintien et à la consolidation de la paix. Les nouvelles manifestations de l'amitié gréco-turque constituent une affirmation de plus de cette politique de paix dans les Balkans si indispensable et si précieuse au moment où les deux pays amis et alliés se consacrent entièrement à un travail de reconstruction et de mise en valeur intensive de leurs ressources nationales. »

Le journal « Eleftron Vima » fait, dans son leading, des commentaires analogues qu'il conclut dans ces termes : « Le peuple grec qui lut les télégrammes échangés entre Athènes et Ankara à l'occasion des derniers événements ne peut qu'éprouver une joie renouvelée devant ces manifestations de l'amitié sincère et de la collaboration confiante qui lient les deux pays. »

Le « Chronos » écrit : « Une circonstance vraiment douloureuse fournit l'occasion à l'amitié gréco-turque de se manifester dans toute son ampleur et de prouver qu'elle est effectivement enracinée dans la conscience des deux peuples voisins.

Mais si la mort du Chef de la nation turque extériorisa l'émotion spontanée et les profonds regrets du peuple grec, les termes dans lesquels furent adressées les félicitations au nouveau Président İnönü de la part de Son Altesse Royale le prince régent Paul et du président du Conseil Métaxas, expriment les sentiments profonds du peuple grec relativement à la continuité de ses inaltérables sentiments.

La collaboration et l'alliance gréco-turques ne s'appuient, en effet, ni sur les pactes qui les rendent officielles, ni sur les déclarations réitérées des deux gouvernements.

Le sentiment de solidarité gréco-turque avança beaucoup plus avant. Il est devenu la conscience commune des deux peuples, prenant racine dans leur âme au point de ne pas être vulnérable et capable d'affronter toutes les éventualités. »

On lit dans « Le Messager d'Athènes » : « Après l'émotion profonde causée dans toute la presse grecque par la disparition de l'illustre fondateur et animateur régénéré, l'élection d'İsmet İnönü à la première magistrature de la République voisine, fournit aux dirigeants et aux peuples des deux pays amis et alliés une nouvelle occasion de manifester leur profond attachement à la politique inaugurée depuis huit ans consacrée et affermie par des actes solennels et érigée en une doctrine inébranlable de leurs rapports d'amitié intime et d'alliance tendant au maintien et à la consolidation de la paix.

Les nouvelles manifestations de l'amitié gréco-turque constituent une affirmation de plus de cette politique de paix dans les Balkans si indispensable et si précieuse au moment où les deux pays amis et alliés se consacrent entièrement à un travail de reconstruction et de mise en valeur intensive de leurs ressources nationales. »

Le journal « Ethniki » écrit : « Les télégrammes échangés entre Métaxas, İnönü et Saracoglu donnent dans sa plénitude le sens profond de la solidarité morale de l'amitié gréco-turque. Le président Métaxas exprime les véritables sentiments du peuple grec en disant, dans son télégramme à İsmet İnönü que dans ces moments historiques la Turquie et la Grèce sont liées plus étroitement que jamais dans l'idéal commun de collaboration pacifique. »

Tous les autres journaux font des commentaires analogues. L'ODYSSEE DU «VATAN» Le vapeur « Vatan » qui avait quitté le 14 crt le port de Constantza avec un convoi de 1.000 réfugiés à son bord, a failli succomber à un grave danger. A 30 milles au large le bateau, imprudemment surchargé dans les eaux, s'est mis brusquement à donner de la bande de façon excessivement inquiétante. Le capitaine a eu la prudence — d'ailleurs élémentaire — de ne pas poursuivre sa route dans de pareilles conditions.

Il a rebrousse chemin et est rentré à Constantza pour y débarquer une partie de sa cargaison. LE VOYAGE DE M. CHAMBERLAIN A PARIS Londres, 17 (A.A.) - M. Chamberlain a déclaré aux Communes, à l'heure des questions, qu'il ne sera accompagné à Paris par aucun représentant des services de défense.



Les soldats anglais fouillent les passants à Jaffa

CONTE DU « BEYOGLU »

Le revenant malgré lui

— Eh bien ! mon cher baron, dit avec rondeur sir Harry Cower, pour résumer la discussion, je crois que nous pouvons régler l'affaire tout de suite. Le château me plaît. Il est merveilleusement inconfortable, mais médiéval à souhait. Or, quoique Anglais, je ne tiens pas au confort et en tant qu'esthète, j'adore le moyen âge. J'accepte votre prix sans discussion, et vous propose un bail de trois ans...

arriva. Car M. de Touillcourt, furieux d'avoir quitté ce monde dans des conditions pareilles, revint toutes les nuits (cette fois à titre de fantôme réel) pour persécuter son locataire. Les premiers temps, l'Anglais fut ravi, mais, à la longue, il trouva la conversation du baron tellement monotone (avec ses éternelles histoires de chasse et d'héritage) qu'il repartit pour son pays où les revenants sont, paraît-il, beaucoup plus drôles.

Le bilan de la bataille de l'Ebre

LEUR « DIVERSION STRATEGIQUE » A COUTE 75.000 HOMMES AUX REPUBLICAINS

Se servant d'un euphémisme usuel le communiqué de Barcelone a annoncé hier que les troupes rouges se sont retirées de l'Ebre pour opérer naturellement « une retraite stratégique ». Plus sobre en littérature le communiqué de Salamanque nous apporte néanmoins des détails circonstanciés sur la nouvelle victoire franquiste.

Les troupes victorieuses se sont emparées, en effet, des villages de Flix et de Ribarroja et ont achevé ainsi l'occupation du territoire qui restait encore aux mains des marxistes sur la rive droite de l'Ebre. L'opération présentée par la propagande rouge comme une « diversion stratégique réussie » et comme un grand succès militaire aboutit en réalité à une grave défaite des républicains.

Le bilan de la bataille de l'Ebre est impressionnant. Les nationaux ont fait 19.779 prisonniers. Les pertes totales de leurs ennemis sont évaluées à plus de 75.000 hommes. Les soldats franquistes ont enlevé 13.275 cadavres, 14 canons, 20 mortiers, 24 mitrailleuses, 213 fusils mitrailleurs, 24.114 fusils, 7.635 poignards et baïonnettes, 10 chars d'assaut soviétiques, 76.989 grenades, 686 kilos d'explosifs, 36.436 cartouches de fusil ont été capturées.

Les appareils rouges abattus au cours de la bataille ont été les suivants : 139 RATA sûrs et 66 probables, 77 CURTISS sûrs et 18 probables, 3 DAUPHINS sûrs et un probable, un NATACHA, 17 MARTIN BOMBER sûrs et 6 probables, 6 avions de chasse de type pas précis sûrs et 6 probables.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000
Siège Central : MILAN
Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York, Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Vie économique et financière Les coopératives agricoles en Turquie

Le gouvernement turc a inauguré depuis déjà plusieurs années une politique agricole éminemment moderne, basée sur les caractéristiques les plus particulières de la vie rurale et des possibilités matérielles et financières des cultivateurs turcs. Le relèvement du paysan voulu par Atatürk ne va pas sans le relèvement même de l'agriculture. Les deux sujets sont liés l'un à l'autre d'une façon telle que les dissocier serait les anéantir tous deux.

Table with 3 columns: 1931, 1934, 1937. Rows: Capital ordinaire souscrit des coopératives, Capital ordinaire versé, Capital de réserve versé, Dépôts des associés, Dépôts des coopératives à la Ziraat Bankasi.

La Banque Agricole a prêté en 1937 16.433.000 livres aux coopératives agricoles et encaissé 7.181.000 livres de remboursement. De leur côté, les coopératives agricoles ont prêté à leurs membres dans le courant de la même année 20.893 livres et reçu en remboursements 8.756.000 livres.

Certes tous les chiffres cités plus haut auraient pu être sensiblement plus élevés vu l'énorme pourcentage de paysans que comprend la population totale de la Turquie. Mais il est juste de se rappeler que les coopératives se trouvent encore en Turquie à un état non plus certes d'initiation ni de tâtonnement mais de phase préparative avancée.

La physionomie du marché LE DEBLOCAGE DES AVOIRS ITALIENS
Le marché a été hier très animé. Des transactions ont été enregistrées sur diverses marchandises. Les prix du cuir ont marqué une hausse. Le prix moyen du cuir de chèvre est de 170-205 ptes. Les demandes soviétiques ont recommencé.

LA STANDARDISATION
M. Faruk, directeur de la standardisation, est retourné hier à Ankara. Il s'est occupé des affaires de standardisation de notre ville. On a préparé un règlement de standardisation de la laine.

REUNIONS AJOURNEES
Les fabricants de conserves se sont adressés à la Chambre de Commerce afin de se plaindre contre l'impôt de transaction. La Chambre de Commerce les a invités à se présenter par devant elle.

Ferid paşa (1852-1914)

Il naquit à Yanina (Janina). Son père Mustafa paşa est originaire d'Avlonya (Valona), de la famille Vlora, qui aboutit à Sinan paşa, le Conquérant de Kordos. Ce dernier était venu d'Anatolie et avait conquis ces régions. Depuis la conquête, la famille Vlora fournissait les beys d'Avlonya. Le jeune Ferid fit ses études dans les écoles de Janina et eut des maîtres particuliers. Il apprit le français et le grec aussi. Il débuta comme petit employé parmi la suite de son père qui était gouverneur à Candie, à la Canée. Ensuite, il servit l'Etat en Roumélie. Il exerça la fonction de secrétaire auprès du Gazi Osman paşa.

Le point de vue argentin
Buenos Aires, 17. — Le ministre des affaires étrangères M. Conzilio précisa que le programme de l'Argentine à la prochaine conférence panaméricaine devant se tenir à Lima se base sur les points ci-après : 1) Accentuer toujours davantage la solidarité entre les pays américains ; 2) Refuser tous accords militaires ; 3) S'opposer à une société des nations américaines et à toute cour de justice interaméricaine ; 4) S'en tenir à l'accord de consultation récemment signé à la Paz.

Fratelli Sperco
Tél 44792
Compagnie Royale Néerlandaise
Départs par Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg

Mouvement Maritime
ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA
LIGNE-EXPRESS
Départs pour : Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

TARIF D'ABONNEMENT
Turquie: 1 an 13.50, 6 mois 7.—, 3 mois 4.—
Etranger: 1 an 22.—, 6 mois 12.—, 3 mois 6.50

L'offensive contre les nouveaux décrets financiers en France

Elle est menée à la fois par la droite et par la gauche

Paris, 17. — L'ex-président du Conseil M. Tardieu critique les décrets du gouvernement. Il souligne que l'Etat prétend prélever la proportion absolument fantastique de 66% du total du revenu national, provoquant ainsi la ruine du pays.

Il ne s'agit pas, dit M. Tardieu, de changer un ministre ou une majorité parlementaire, mais de renverser l'organisation de l'Etat par des règles tout à fait nouvelles.

LES CEGETISTES PREPARENT UNE GREVE GENERALE

Nantes, 17. (A.A.) — Le congrès de la C. G. T. adopta à l'unanimité la résolution concernant les décrets-lois, renouant les critiques et arguments développés par M. Jouhaux dans son discours d'hier et conclut que le congrès demande aux parlementaires de repousser les décrets-lois organisant samedi

La question des réfugiés juifs

DECLARATIONS DE M. CHAMBERLAIN AUX COMMUNES

Londres, 17 (A.A.) - Aux Communes, le député conservateur Cary demanda aujourd'hui à M. Chamberlain, si, étant données les restrictions apportées dans l'émigration juive en Palestine, il envisagerait d'accorder aux israélites certaines facilités leur permettant de s'établir à Tanganyika et s'il entra en contact avec les gouvernements sud-africain et français afin d'obtenir d'eux que les mêmes facilités soient accordées dans le sud-ouest africain et le Cameroun.

M. Chamberlain répondit : « La possibilité de l'installation des réfugiés venant d'Allemagne fut envisagée avec un certain nombre de gouvernements coloniaux, notamment le gouverneur de Tanganyika. Cette question fut traitée d'urgence et j'espère être en mesure de faire une déclaration à ce sujet au début de la semaine prochaine. »

« Concernant la deuxième partie de la question, j'ai précisé le 14 novembre que le problème d'émigration fait actuellement l'objet d'une étude du comité intergouvernemental institué par la Conférence d'Evian. »

« La question d'entrer en contact avec les gouvernements en question, doit conséquemment être étudiée tout d'abord par ce comité. »

Londres, 17 (A.A.) (Havas) - On déclare dans les milieux diplomatiques anglais que le gouvernement examinera ce matin le problème de l'établissement des réfugiés juifs allemands dans l'empire colonial.

Aucune décision n'est fournie dans ces milieux sur les partis de l'empire où on pense qu'il serait possible d'établir les réfugiés et les informations parues à ce sujet dans la presse, sont prématurées.

Les mêmes milieux confirment, par ailleurs, que Lord Halifax s'entretient hier avec M. Kennedy à ce sujet et on précise que le comité intergouvernemental des réfugiés se réunira probablement sous peu.

On ajouta qu'il n'est nullement question que le gouvernement britannique assume la responsabilité financière de l'établissement des juifs et qu'aucune offre ne fut jusqu'ici présentée officiellement à ce propos par les U. S. A.

Le musée de peinture et de sculpture

Grâce à l'élan donné par Kemal Atatürk, grand protecteur des Arts et des Sciences, le musée turc de peinture et de sculpture a été enfin constitué. Il est installé dans l'aile du palais de Dolmabahçe qui était anciennement habitée par les princes héritiers. Les aménagements qui y ont été apportés ont fait de ce riche bâtiment un musée fort spacieux, bien éclairé, où dans une succession de grandes salles sont très bien présentées les œuvres de l'art plastique turc.

Décrochés des sombres salles des palais ou des vieux Kiosques impériaux où elles dormaient un sommeil séculaire tirées des débris ou des greniers où elles se trouvaient entassées, les œuvres de nos peintres sont revenues à la vie et nous parlent un langage éloquent.

Des noms s'imposent, que nous connaissons vaguement; des signatures inconnues d'authentiques peintres, probes et consciencieux, se révèlent. Une grande école d'art se dessine, confusément d'abord, puis de plus en plus précise, au fur et à mesure que nous parcourons les salles.

Ayant commencé à se manifester dans la première moitié du siècle dernier, la peinture turque a suivi une courbe d'évolution de plus intéressantes pour aboutir aux dernières tentatives des artistes de la jeune génération.

Des 380 tableaux de la section de peinture 53 appartiennent au groupe des premiers peintres turcs, tels que Hamdi Bey, Zekâi pacha, Şeker Ahmet pacha, Osman Nuri pacha et à ceux qui leur ont immédiatement succédé. (Première et deuxième moitié du XIXème siècle).

154 tableaux sont de Halil pacha, Şevket bey ainsi que leurs successeurs Nazmi Ziya, Çallı İbrahim, Feyhaman, Namik İsmail, Vecihi, Ruhi, et autres peintres de la même époque.

Un troisième groupe de 159 tableaux comprend les œuvres des peintres indépendants, figurant à l'exposition du cinquantenaire dans le groupe des peintres de la République, les œuvres appartenant au groupe «D», ainsi que celles qui n'appartiennent à aucun des autres groupes. Tous ces tableaux sont signés par des artistes de moins de quarante ans.

Quoique situés dans un passé très proche, les origines de la peinture turque à technique occidentale restent, faute de documents, assez obscures. On s'accorde pourtant à supposer que la peinture commence tout d'abord vers les débuts du XIXème siècle. Plusieurs peintures trouvées dans des temples de dévotisme et exécutées à la détrempe montrent une tendance italianisante et rappellent la naïveté des primitifs du quattrocento.

Şeker Ahmet pacha (1841-1907) ouvre brillamment la voie à la peinture turque. Il faut avoir vu, au musée des beaux-arts, ses natures mortes et ses paysages. S'il n'a pas peint, comme Hamdi bey de grandes figures, ses natures mortes et ses paysages révèlent une science de ton, un goût et un tact dans le choix de ses gammes colorées qui sont ceux d'un vrai maître. Des toiles de Şeker Ahmet pacha réunies dans le musée, nous avons admiré le grand paysage intitulé «Forêt», où, à l'ombre des arbres immenses, trotte un âne conduit par un paysan. Tout, ici, est un enchantement: la masse touffue des arbres, l'arabesque qu'ils dessinent sur la surface du tableau, leurs tons sobres et chauds, la tache pâle du sentier sur lequel se découpe l'âne et le paysan. Des deux côtés de ce tableau empreint de noblesse et de sereine compréhension de la nature, nous avons admiré, toujours de cet artiste authentique que fut Şeker Ahmet pacha, de purs paysages et surtout une «Cour de la mosquée d'Ayasofya» à côté duquel les Descamps de la série orientale feraient piètre figure.

Un autre artiste de premier plan, quoique paraissant beaucoup moins subtil que le premier, est Zekâi pacha.

Composé aux deux peintres que nous avons cités plus haut, Osman Hamdi semble être moins sensible en tant que peintre, moins tourné vers la nature et ses subtils échos. Mais sa couleur est fraîche, d'une pâte solide et épaisse, aux sonorités d'émail. Cette couleur a bravé les ans et est venue jusqu'à nous en gardant intactes ses vertus. C'est qu'Osman Hamdi fut également un bon ouvrier de la peinture, sachant faire ses mélanges et éviter le mariage de couleurs chimiquement contraires. Lui décerner le titre d'artisan de l'art est un éloge qu'il mérite bien.

Le musée nous révèle bien d'autres artistes que nous sommes obligés, pour l'instant, de passer sous silence, et qui forment ce que nous dénomons — faussement d'ailleurs — nos primitifs.

Dans l'art de tous ces pionniers de notre peinture, dont quelques-uns ont vécu jusqu'à nos premières années du XXème siècle est fort apparente une qualité que nous ne pourrions qu'appeler «conscience». Conscience dans l'exécution, conscience dans l'observation de la nature. Ces peintres apprennent leur métier et exécutent des œuvres souvent naïves mais toujours très pures et très nobles.

Plus près de nous, c'est-à-dire parmi les artistes de la génération née au cours de la seconde moitié du siècle dernier s'imposent les noms de Çallı İbrahim, Namik İsmail, Hikmet Onat, Sami, Avni Lifij, Feyhaman Duran. Çallı İbrahim notamment, a été un véritable chef-école. Influencé par l'impressionisme académique français, il réalisa des tableaux très clairs, de coloris frais, basés sur le chromatisme impressionniste. Çallı İbrahim est représenté au musée par un nu blond, très habile, et par quelques beaux paysages.

Nous voyons se détacher également la figure d'Avni Lifij, le peintre-poète, mort prématurément il y a quelques années. Remparts découpant leurs silhouettes ternes dans la brume mauve du matin, cimetières où les stèles détachent leur mate blancheur sur l'écran noir des cyprès, intérieurs de mosquées pleins de mystique atmosphère, autant de poèmes peints d'Avni Lifij à condensés à l'intérieur de tous petits cadres. C'est un contemplatif, un passionné qui ne contente pas de la seule transposition plastique et cherche à interpréter la nature d'après ce que lui dicte son cœur.

Nazmi Ziya (1882-1937) fut un des brillants représentants de l'art turc. Paysagiste, il traduisit les aspects lumineux d'une nature chez lui toujours sereine, verdoyante, éclatante de lumière.

La grande salle centrale du musée, dénommée «Salon de la Révolution» est consacrée aux œuvres célébrant les épisodes de la guerre de l'Indépendance. On voit là quelques œuvres importantes de Zeki Faik, Nurullah Berk, Şefik Bursalı, Arif Kaptan, Çallı İbrahim, Sami, Halil Dikmen.

Après l'entrée en vigueur des accords anglo-italiens

ECHANGE DE TELEGRAMMES ENTRE M. CHAMBERLAIN ET LE DUCE

Londres, 17 - Reuter annonce que des télégrammes de salut auraient été échangés entre M. Chamberlain et le Duce à l'occasion de l'entrée en vigueur des accords de Rome.

PRESSE ANGLAISE

Londres, 17. — Les journaux londoniens continuent à commenter l'entrée en vigueur des accords anglo-italiens de Rome et le rapprochement des deux empires. Ils reproduisent aussi les commentaires auxquels se livrent à ce propos les journaux italiens.

Les journaux relèvent que la conclusion de l'accord est un événement d'une importance capitale pour la politique européenne et expriment l'espoir que l'Italie pourra réaliser des accords analogues avec la France. Ils supposent que cette question sera discutée lors des conversations de la semaine prochaine, à Paris, de M. Chamberlain et de lord Halifax.

Le «Times» annonce que le comte Ciano viendrait sous peu à Londres pour discuter avec la Grande-Bretagne la possibilité d'une coopération ultérieure entre les deux pays. En effet, dit ce journal, en Angleterre on pense que le perfectionnement de l'accord italo-britannique marque le commencement d'une constante amélioration des rapports entre les deux nations. Quoique la nouvelle de cette visite n'ait reçu aucune confirmation officielle, elle suscite un vif intérêt dans les milieux politiques londoniens.

Dans son éditorial, le «Times» souligne également que la reconnaissance britannique de l'empire italien s'étend sur une vaste zone de l'Afrique Orientale.

Le «Daily Telegraph» souligne que les accords intervenus ne modifient ni amoindrissent l'esprit du triangle Rome-Berlin-Tokio, et ne se rattachent d'aucune façon à la S. D. N. Le même organe précise que la politique extérieure de l'Italie ne subira aucun changement. Une nouvelle période de collaboration s'ouvre à présent entre les deux empires.

Le «Daily Express» écrit que le perfectionnement de l'accord de Rome ouvre la voie à des réalisations ultérieures pour la pacification européenne. Cette politique d'apaisement ne doit subir aucun retard en dépit de la campagne antiallemande organisée en Angleterre par les partis de gauche à la suite des mesures prises par le Reich contre les Juifs.

PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 17. — Le «Boersen Zeitung» commentant la signature du protocole pour l'entrée en vigueur des accords de Rome constate que l'Angleterre renonce à l'hégémonie en Méditerranée et consent à reconnaître la parité avec l'Italie. Le journal se félicite aussi de ce que lesdits accords aient été réalisés hors de l'esprit et des méthodes de Genève.

PRESSE GRECQUE

Athènes, 17. — Tous les journaux commentent la réconciliation et la nouvelle alliance pour la Turquie. Néanmoins, en ce très court espace d'une quinzaine d'années, notre pays a vu se former un groupe fort honorable de sculpteurs, dont quelques-uns révèlent un remarquable talent.

Le hall d'entrée du musée a été consacré à la sculpture et nous voyons réunies des œuvres de Zühü Müridoğlu, Nusret Suman, Hadi Bara, Nijat et Nermin Sirel, Katib Acidoğlu, Mahir, Salih Bengütas et Muhittin Sebati.

Ces quelques lignes ne peuvent donner fût-ce un aperçu des richesses contenues dans le nouveau musée. Nous n'avons voulu qu'indiquer le côté révélateur qu'il comporte.

Nous ne pouvons que recommander aux étrangers résidant en Turquie la visite de ce musée qui leur dévoilera un des côtés les plus insoupçonnés de notre génie national.

Parmi les jeunes peintres, nous citerons, pour les indépendants, Ali Avni, avec son «Bal», Arif Kaptan, et les paysages sont si colorés, Zeki Kocameki, Refik Epikman, Eren Eyüpoğlu. Le groupe «D» est représenté au musée par une série de peintures de Cemal Tollu, par des œuvres très colorées de Bedri Rahmi, deux intérieurs d'Elif Naci, des natures mortes et des dessins de Nurullah Berk, des sculptures empreintes de classicisme de Zühü Müridoğlu, des paysages d'Esref Üren, des compositions savamment naïves de Turgut Zaim et des recherches diverses de Zeki Faik.

Quant à la sculpture, disons tout de suite que c'est là une forme d'art toute

Le roi Carol a Londres

Le prince Paul ira aussi en Angleterre

Londres, 18. — La journée d'hier du Roi Carol a eu un caractère essentiellement militaire. Le matin il a assisté à des exercices d'aviation; l'après-midi à des manœuvres de sections motorisées.

On apprend que le prince Paul de Yougoslavie viendra aussi en Angleterre. Il devait se rendre en Suisse, après de la reine Marie qui est en convalescence. On précise qu'il continuera son voyage à destination de la capitale anglaise.

LA BOURSE

Ankara 17 Novembre 1938

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	25.20
Act. Bras Réunis Bomonti-Nectar	8.30
Act. Banque Ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	104.-
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.40
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Émpr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.20
Emprunt intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche I et II	19.75
Obligations Anatolie I et II	40.20
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	103.-
« » 1911	95.-

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.91
New-York	100 Dollars	125.8125
Paris	100 Francs	3.3075
Milan	100 Lires	6.6225
Genève	100 F. Suisses	28.3825
Amsterdam	100 Florins	68.1950
Berlin	100 Reichsmark	50.3725
Bruxelles	100 Belgas	21.2750
Athènes	100 Drachmes	1.0775
Sofia	100 Levas	1.5350
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3195
Madrid	100 Pesetas	5.91
Varsovie	100 Zlots	23.64
Budapest	100 Pengos	24.76
Bucarest	100 Lays	0.9025
Belgrade	110 Dinars	2.80
Yokohama	100 Yens	34.5025
Stockholm	100 Cour. S.	30.455
Moscou	100 Roubles	23.745

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Bédou

élèves, la porte grise, les fenêtres à rideaux jaunes; dehors, bien que la pluie ait cessé, le ciel reste orange et sombre et donne, par contraste, un relief étrange, comme de chaux vive au fond d'une cave, à la chemise de Marie-Louise et à son gardénia. Il observe ses camarades; il ne voit pas leurs figures, mais il a l'impression que non seulement ils ne s'aperçoivent pas de sa connivence avec la femme mais qu'ils attendent malignement l'interrogation désastreuse. «Quels idiots!» se répète-t-il avec joie. Marie-Louise cependant ne lui pose aucune question, mais, l'attirant à elle, le fait associer sur un escabeau derrière la chaise, l'entourant de ses bras et l'embrasse sur la bouche. Ces effusions ne lui sont pas désagréables mais le remplissent d'embarras. «Et si les autres s'aperçoivent que nous nous embrassons?» Mais ils ne s'aperçoivent de rien. Trente paires d'yeux grands ouverts regardent sans voir. Maintenant Carlo n'a plus une peur: celle de perdre l'équilibre au cours de ces longs embrassements et de dégringoler de la chaise qui lui paraît très haute. Il a d'autant plus peur que son escabeau a deux pieds dans le vide. Aussi s'efforce-t-il de s'accrocher à Marie-Louise mais celle-ci, tout en l'embrassant, le pousse vers l'abîme, trahissant par toute son attitude une cruauté égoïste et autoritaire que le rempli de délice et d'angoisse. Mais à ce moment la cloche retentit pour annoncer la fin de la classe; il l'entend toujours plus fort, toujours plus près; enfin il s'éveille.

Cette cloche était en réalité la sonnerie de la montre qu'il avait remontée dans l'intention de se lever à six heures. La sonnerie ne s'arrêtant pas, il chercha l'objet à tâtons sur la table de nuit, mit la main dessus et l'étouffa sous les couvertures. Il se sentait la tête lourde, la bouche sèche et pâteuse; il devinait, malgré l'obscurité complète, rien qu'à l'air qu'il respirait et à un certain défaut de familiarité entre son corps et le lit, qu'il n'était pas dans sa petite chambre, mais dans un lieu étranger, il ne savait où. Puis, émergeant peu à peu du sommeil, il se rappela comment la veille il avait raconté chez lui qu'il était invité par un camarade à faire une course en automobile et à passer le dimanche à la campagne, comment il avait couru droit chez sa maîtresse, sûr d'être accueilli à bras ouverts et comment Marie-Louise, après avoir soulevé, à son grand chagrin, des difficultés inattendues, avait fini par accepter de l'héberger pour cette nuit. Il se rappela aussi que c'était lundi et il fut saisi de terreur à l'idée qu'il avait tout juste le temps de rentrer chez lui et de préparer sa leçon de philosophie avant d'aller au lycée. «Vite! Il s'agit de s'habiller et de filer.» Sa montre ayant cessé de sonner, il la remit sur la table de nuit et alluma la lampe.

La chambre était nue et étroite, avec des meubles blancs, lisses, luisants, des miroirs neufs qui rendaient propre et nette jusqu'à l'ombre poussiéreuse de la nuit. Carlo y jeta un coup d'œil plus regarda sa montre et s'aperçut que les aiguilles manquaient huit heures et non pas six, comme il pensait.

Il en eut le souffle coupé et resta un moment assis sur son lit, sans comprendre. Sur la table de nuit, recouverte d'une tablette de verre, il y avait, en plus de sa montre et de la lampe, quelques pièces de monnaie, un étui à cigarettes, son briquet et son porte-feuille. «Il est huit heures, pensait-il, la classe va commencer et je ne sais rien.» Il se passa

et cet air hermétique et solitaire qu'ont les façades aux premières heures du matin. Ce quartier riche dormait encore. Personne à coup sûr ne passait dans ces petites rues tortueuses, le long des grilles et des murs d'enceinte. C'est tout juste, à cette heure, si quelque domestique se levait et allait comme lui contempler par la fenêtre le matin brumeux. Immobile, hébété, sentant le froid de la pierre monter de ses pieds nus et envahir son corps, il regarda un moment les arbres, le ciel, les maisons puis, soit que les désordres de ces vingt derniers jours eussent finalement produit leur effet, soit qu'une réaction sincère se produisit en lui contre cette existence de dissimulation et de subtilités, il lui apparut soudain qu'il n'était plus possible de continuer à mener ce genre de vie. «Ce n'est plus possible, se répétait-il en appuyant son front contre la vitre humide. Ou je reste ici et je ne me montre plus à la maison, ou alors je me décide à tout dire et j'abandonne mes études pour cette année, ou pour toujours.» Il écarta d'emblée la première hypothèse qui n'avait qu'une valeur polémique. Restait la seconde. Son imagination lui représenta aussitôt les difficultés, les scènes, les injures qui ne manqueraient pas de suivre le récit de son aventure. Valentine et son père lui interdiraient de revoir Marie-Louise et lui imposeraient de continuer ses classes. Il se mordit les lèvres au sang; la seule pensée d'être obligé de se séparer de sa maîtresse lui causait une souffrance ja-

louse; son cœur battait plus fort, il avait envie de crier. «Mais je n'obéirai pas, murmura-t-il à voix basse, comme si son père et sa sœur eussent été là. Je ne céderai pas et je reverrai Marie-Louise aujourd'hui même.» L'idée que l'on pût mettre en doute l'incompatibilité de sa passion et de ses préoccupations scolaires l'irrita plus que tout. Autant douter de la lumière de soleil! Mais en même temps il comprenait avec un indicible sentiment de dégoût et d'effroi, que son père et sa sœur ne verraient dans sa volonté de suspendre ses études qu'un caprice d'adolescent dévoyé.

Il se retourna vers la chambre que la maigre lumière hivernale n'éclairait qu'à moitié, inutilement nocturne, la lampe jetait un reflet jaune sur le verre de la table de nuit. Les angles de la pièce restaient pleins d'ombre. Accusées par le contraste des meubles neufs et du carrelage nu, improprement multipliées par les glaces, s'élevaient les traces du désordre de la veille au soir: un veston jeté sur une chaise, les manches retournées; des chaussures, du linge, des habits dispersés un peu partout. Carlo regardait ces objets qui lui disaient ce qu'a-

(A suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babak, Galata, St-Pierre Han,
Istanbul